

## BILAN GÉNÉRAL DE L'UNITÉ

### OBJECTIFS ET MÉTHODES

L'Institut de recherche et d'histoire des textes, fondé en 1937 par Félix Grat est aujourd'hui une Unité Propre de Recherche (UPR 841), rattachée à l'Institut des Sciences humaines et sociales du Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS). Composé de 91 membres au 30 juin 2009 (74 CNRS et 17 associés), il est implanté à Paris et à Orléans.

L'IRHT est un laboratoire de recherche consacré à l'histoire des textes dans les principaux champs linguistiques du pourtour méditerranéen (latin, roman, grec, hébreu, copte, syriaque, arabe). Sa principale mission est la recherche fondamentale sur le manuscrit médiéval et les premiers imprimés ainsi que sur la transmission des textes de l'Antiquité à la Renaissance. L'IRHT est avant tout un centre de compétences, offrant une concentration et une palette de savoirs uniques au monde dans les domaines qui sont les siens. Dès l'origine, il s'est constitué en centre documentaire doté à la fois d'une filmothèque-photothèque contenant des reproductions de manuscrits du monde entier et d'une importante bibliothèque. Chargé par les ministères de la Culture et de l'Enseignement supérieur et de la Recherche de photographier tous les manuscrits médiévaux conservés dans les bibliothèques municipales et universitaires de France, il a également produit au fil des ans de très nombreux fichiers et notices sur le manuscrit médiéval. Cette exceptionnelle documentation attire aujourd'hui vers lui des chercheurs du monde entier.

L'IRHT est aussi un lieu de formation. Il accueille des boursiers, des stagiaires, des post-doctorants et organise chaque année, seul ou en collaboration avec des établissements d'enseignement supérieur, un cycle d'initiation au manuscrit médiéval et de nombreux séminaires sur des sujets peu enseignés à l'université (éditions critiques, codicologie, paléographie, iconographie, musicologie...).

Trois catégories principales de savoir ou savoir-faire sont présentes à l'IRHT : Les deux premières se retrouvent en dehors de l'IRHT, en particulier à l'université ; elles portent sur un domaine du savoir historique (histoire des idées, de la littérature, de l'art, de la philosophie, des religions, des écoles et des universités, des institutions, de la société, des mentalités, etc) et sur une langue (arabe, hébreu, grec, latin, syriaque, copte, ancien et moyen français). Les compétences qui font partie de la troisième catégorie sont plus rares et donc plus spécifiques à l'IRHT, sans lui être bien sûr réservées : elles portent sur l'analyse de première main de la source manuscrite : elles sont pour nous « sciences fondamentales » (et non pas « auxiliaires »), car elles forment l'étape première et indispensable de la démarche historique, sans pouvoir être isolées des étapes suivantes (critiques diverses, synthèses) avec lesquelles elles sont en étroite interaction. Ces « sciences fondamentales » ou « sciences de l'érudition » comprennent :

- la **paléographie**, pour lire les écritures manuscrites, ensuite les dater et les localiser, enfin comprendre l'évolution des écritures ;
- la **codicologie** ou archéologie du livre, pour comprendre comment un livre a été matériellement produit, assemblé, utilisé, transformé au cours de son histoire ;
- **l'histoire des bibliothèques**, pour retracer le parcours d'un livre manuscrit de bibliothèque en bibliothèque, ou corrélativement la naissance, la croissance et le devenir jusqu'à aujourd'hui d'une collection ancienne de livres ;

- **l'histoire des textes** pour déduire, de la comparaison des diverses copies d'une même œuvre, les circonstances de sa genèse, de sa diffusion et de sa réception ;
- la **recherche des sources**, des lieux parallèles ou de la fortune littéraire, pour réinsérer une œuvre dans sa tradition littéraire et mesurer ainsi par comparaison l'apport original de son auteur ;
- la **critique d'attribution et de datation des textes**, pour circonscrire, par l'examen de la tradition manuscrite, des œuvres satellites, du vocabulaire, des *realia*, des sources ou de la pensée, l'auteur d'un texte ou à défaut la période, la région et le milieu dans lesquels il a été composé ;
- étroitement unie aux trois précédentes, avec lesquelles elle forme la « philologie », l'**ecdote**, pour établir à partir de l'ensemble des témoins conservés le ou les états du texte qui peuvent être attribués à l'auteur ;
- **l'histoire de l'art et l'histoire de la musique dans les manuscrits**, qui effectuent sur leurs peintures ou éléments de décoration, ou sur leurs parties neumées ou notées des opérations analogues à toutes celles qu'on vient de présenter sur les textes.
- les compétences liées à l'étude de types de documents particuliers, posant des problèmes spécifiques du fait de leur caractère fragmentaire et lacunaire (**papyrologie**) ou de leur nature archivistique (**diplomatique**).

C'est en grande partie sur ce travail de première main effectué sur les sources par l'IRHT (mais il faut aussi mentionner l'archéologie, l'épigraphie) que s'appuient les autres disciplines des sciences humaines. Si rigoureux et si intelligent soit-il, un travail de critique, d'interprétation et de synthèse, dans quelque discipline que ce soit, ne vaut que pour autant que le corpus de sources examinées soit assez étendu, représentatif, correctement édité et attribué. Le fait qu'une grande proportion de sources manuscrites soit encore sous-étudiée, voire inédite, parfois non cataloguée et donc totalement inconnue, fragilise d'autant tous les travaux qui portent sur des périodes où la transmission des œuvres textuelles se fait exclusivement (Antiquité, Moyen Âge) par voie manuscrite. Il y a donc une chaîne du travail, qui consiste à 1) recenser, 2) décrire, 3) éditer 4) critiquer les sources, avant de pouvoir 5) les exploiter, les interpréter et en synthétiser la teneur.

On notera que ces opérations obéissent à des rythmes différents : autant l'exploitation et l'interprétation, qui s'appuient sur toute la chaîne précédente, sont sans cesse alimentées et renouvelées par la réflexion de la communauté scientifique et se modifient donc à un rythme très rapide, autant le recensement, la description, l'édition et la critique des sources s'inscrivent dans des cycles longs : parce que ce sont des tâches longues et minutieuses, mais aussi parce que, bien faites, elles peuvent avoir une durée de vie de l'ordre de plusieurs décennies.

## **2005-2009 : DES SCIENCES DE L'ÉRUDITION EN CONSTANTE ÉVOLUTION**

Dégager les grandes lignes des recherches récentes, souligner l'achèvement d'un certain nombre d'entreprises de longue haleine et l'essor de nouveaux programmes qui, tout en s'adaptant aux nouvelles technologies et à l'évolution du financement de la recherche, entendent maintenir le niveau d'érudition qui a fait la réputation de l'IRHT, tel est l'objectif de cette présentation générale. Notons que celle-ci est davantage un bilan des réalisations (publications, bases de données, colloques...) qu'un résumé de tout le travail accompli. Pour connaître l'ensemble des programmes de l'IRHT, il faudra se reporter au bilan scientifique détaillé.

*Accéder, identifier, inventorier*

Pour retrouver les textes et en écrire l'histoire, il faut d'abord disposer des outils indispensables à cette recherche. Ceux-ci permettent d'exercer la veille scientifique dont découle tout nouveau questionnement, et d'accéder à une meilleure connaissance des fonds manuscrits dispersés dans les bibliothèques du monde entier. L'une des spécificités de l'IRHT est d'élaborer un grand nombre d'instruments d'érudition (répertoires, inventaires, catalogues). Les années 2005-2009 ont été particulièrement fécondes dans ce domaine. Ainsi la *Bibliographie annuelle du Moyen Âge tardif*, qui s'intéresse à la tradition manuscrite des œuvres, à l'identification des textes, à la critique des sources et aux études doctrinales, est-elle parue chaque année avec une régularité exemplaire, sous la forme d'un volume de plus de 600 pages publié chez Brepols. Quatre volumes ont ainsi été publiés depuis 2005 et celui de 2009 est en préparation.

*In principio*, base de données d'incipit de textes latins, publiée depuis 1993 sur cédéroms annuels (également accessible en ligne sur le site de Brepols) par l'IRHT, la BnF et diverses institutions internationales, est devenu, avec plus d'un million d'enregistrements, l'instrument le plus complet de son genre. La **base Pinakes**, en ligne depuis juin 2008, vise, quant à elle, à rassembler tous les renseignements concernant la tradition manuscrite des textes grecs antérieurs au XVI<sup>e</sup> siècle, à partir des catalogues de manuscrits des bibliothèques du monde entier. Elle compte actuellement des notices pour 36 500 manuscrits conservés dans 1300 bibliothèques, et 13 200 œuvres de 2900 auteurs. La **base Jonas**, répertoire des textes et manuscrits médiévaux de langue d'oc et d'oïl, est désormais accessible en ligne aux équipes participant au programme. Plus de 5 000 textes, 4 200 manuscrits et 280 imprimés anciens y sont déjà décrits. Enfin, la base **BUDE**, qui rassemble des informations biographiques et bibliographiques sur les transmetteurs et la transmission des œuvres antiques et médiévales entre XIV<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, et sur les manuscrits et les imprimés anciens, est elle aussi consultable en ligne. Elle compte environ 1500 manuscrits et autant d'imprimés anciens ainsi que des informations sur plus de 10 000 personnages.

L'exploration des fonds manuscrits s'est elle aussi poursuivie à un rythme soutenu et a donné lieu à plusieurs publications majeures. Dans le domaine grec, le **catalogue des manuscrits grecs datés de la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle**, conservés dans les bibliothèques municipales de France, a été publié en 2005 dans la prestigieuse collection des *Monumenta Paleographica Medii Aevi, Series Graeca* (Brepols), sous le double patronage de la BnF et de l'IRHT. L'année suivante, est paru le *Supplément au catalogue des manuscrits grecs de Tchécoslovaquie* (CNRS Editions, Paris, 560 p.) qui a permis, entre autres, de retrouver un célèbre manuscrit du Nouveau Testament et a mis au jour de nombreux textes inédits. En 2008, est également paru le *Catalogue des manuscrits conservés dans la bibliothèque du Patriarcat Œcuménique ; les manuscrits du monastère de la Panaghia de Chalki* (2 vol., Brepols, 830 p.) qui a fait connaître toutes les richesses d'une collection de manuscrits grecs peu accessibles et de ce fait négligée, jusqu'ici, par les chercheurs.

Dans le domaine hébraïque, deux publications ont vu le jour en 2008 : le **catalogue des manuscrits hébreux de théologie de la BnF** (Brepols, 336 p.) qui décrit pour la première fois avec autant de détails ce fonds exceptionnel et le **catalogue des fragments bibliques en hébreu de la fameuse Geniza du Caire**, restés jusqu'à présent en grande partie méconnus (Brepols, 364 p.).

Dans le domaine latin, enfin, deux projets majeurs de l'IRHT viennent de s'achever. Le bon à tirer du dernier volume du *Catalogue des manuscrits des auteurs classiques latins de la Bibliothèque Vaticane* a été donné en mars 2009 (CNRS Editions et Bibliothèque Vaticane, 906 p.). Ce projet collectif de grande envergure, lancé en 1968, qui a abouti à la publication de cinq volumes, est enfin terminé. Il représente un outil fondamental pour la connaissance non seulement des auteurs latins de l'Antiquité, mais aussi de la réception et de la diffusion des Anciens pendant tout le Moyen Âge et jusqu'aux pratiques intellectuelles des humanistes dont les collections de textes divers sont ici décrites en détail. A cette publication s'ajoute le *Catalogue des manuscrits médiévaux d'Orléans*, qui décrit quelque 300 manuscrits médiévaux latins et français, provenant pour la plupart de l'abbaye bénédictine de Fleury, centre important de la culture médiévale. Des spécialistes de toutes les équipes de l'IRHT ont contribué à la rédaction de ses notices. Sa publication ne saurait tarder désormais, l'ouvrage devant être remis à l'éditeur (CNRS Editions) avant la fin de cette année 2009.

Dans ces programmes, comme en d'autres, l'IRHT a fait évoluer ses méthodes de travail afin d'utiliser au mieux les possibilités fournies par les nouvelles technologies. C'est ainsi qu'un nouveau mode de publication de catalogues a été inauguré avec le *Catalogue des manuscrits liturgiques médiévaux et modernes*, publié en ligne en 2006 (<http://www.cntelma.fr/liturgie/>) sur la plateforme numérique TELMA (co-pilotée par l'IRHT et l'École nationale des chartes), et mis à jour régulièrement (111 notices à ce jour dont une dizaine d'éditions intégrales de manuscrits). Ce type de publication a l'immense avantage de mettre très rapidement à la disposition de la communauté scientifique les résultats de la recherche la plus récente, tout en permettant une amélioration régulière de l'outil et de son contenu.

De même, si le **catalogue des reliures médiévales** conservées dans la bibliothèque municipale de Reims, paru en 2009 (Brepols), conserve encore un format et une présentation classiques, les images numérisées des reliures (plus de 2000) sont désormais consultables sur le site de l'IRHT (<http://reliures-reims.irht.cnrs.fr/>). Plusieurs autres instruments de recherche et dossiers pédagogiques ont été mis en ligne ou remis à jour, ces dernières années, sur le site de l'IRHT. Signalons, en particulier la 2<sup>e</sup> édition de **Millesimo** (2007), logiciel de chronologie médiévale (<http://millesimo.irht.cnrs.fr/>), et les **dossiers pédagogiques d'initiation aux manuscrits liturgiques** (<http://aedilis.irht.cnrs.fr/initiation-liturgie>) et à la mise en page des manuscrits (<http://aedilis.irht.cnrs.fr/lexicon>).

### *Production, transmission et réception des œuvres*

Etudier « la transmission écrite de la pensée humaine », telle est encore, 72 ans après sa fondation par Félix Grat, le projet de l'IRHT. Les textes, vecteurs des idées et des œuvres, ont été produits, lus, interprétés, traduits, modifiés, conservés, à travers toute sortes d'intermédiaires. C'est cette longue chaîne de transmission, depuis l'Antiquité jusqu'à la Renaissance, que s'efforcent d'étudier les chercheurs de l'IRHT, afin de retrouver de nouvelles œuvres, de comparer leurs différentes recensions, de suivre leur circulation, et partant de remonter aux origines mêmes de notre identité culturelle. Un exemple particulièrement significatif de l'intérêt que représente l'étude de cette tradition manuscrite est celui de l'attribution récente à **Bernard de Bologne** du plus ancien traité de versification rythmique profane connu (vers 1145) ainsi que de plusieurs traités de prosodie et de métrique. Cette découverte n'a pu se faire que grâce à la reconstruction de la genèse de ces textes – dont existent plusieurs versions successives – ainsi qu'à l'identification et à l'étude d'une partie du dossier qui en a nourri la conception.

Les humanistes, en Occident, ont bien sûr occupé une place privilégiée comme transmetteurs des textes. Le programme *Europa Humanistica*, européen par nature, s'est donné pour objectif de rassembler pour chacun des humanistes qui transmirent, du manuscrit à l'imprimé, des textes antiques et médiévaux un bilan complet des œuvres et des auteurs édités, commentés ou traduits. La collection du même nom, dirigée par l'IRHT et publiée par Brepols, s'est enrichie de trois nouveaux volumes, entre 2005 et 2009, dus aux équipes allemandes et hongroises du réseau. Après avoir publié, en 1999, un premier volume sur les hellénistes français, et en 2003 un volume sur Henri II Estienne, l'équipe française dirigée par l'IRHT est sur le point d'achever le deuxième volume sur les hellénistes français ainsi qu'un volume sur Charles et Robert Estienne.

La bibliothèque antique et médiévale était le lieu par excellence de transmission et de production de ces textes. L'une des plus célèbres de l'Antiquité, préservée par l'éruption du Vésuve, est celle de l'épicurien Philodème de Gadara à Herculaneum. L'édition et l'étude des papyrus littéraires carbonisés d'Herculaneum grâce à des techniques de l'imagerie dite « multispectrale » est une spécialité rare et les travaux dans ce domaine de l'équipe de papyrologues de l'IRHT font autorité. L'édition du traité **de Philodème *Sur la musique*** paru aux Belles Lettres, en 2007, a permis de reconstituer 10, 80 m d'un rouleau et de retrouver toute la structure du texte. Dans son ouvrage, l'épicurien résume la doctrine du stoïcien Diogène de Babylone avant de la réfuter point par point. Notre connaissance de la polémique entre écoles philosophiques rivales au I<sup>er</sup> siècle avant J.C. en sort ainsi fortement enrichie. En juin 2009, l'organisation d'un colloque international a aussi permis de faire progresser le déchiffrement des rouleaux carbonisés d'Herculaneum conservés à l'Institut de France.

En Occident, au Moyen Âge, ce sont les bibliothèques monastiques qui reflétaient le mieux les nouvelles tendances de la piété et de la mystique. Parmi elles, la **bibliothèque de l'abbaye Saint-Victor de Marseille** possédait la plus importante collection de livres du midi de la France, axée sur la liturgie et les controverses patristiques. Dispersée entre l'époque des guerres de religion et les premières décennies du XVII<sup>e</sup> siècle, il n'en reste plus aujourd'hui qu'une trentaine de manuscrits. Une monographie parue en 2005 (CNRS Editions, 341 p.) a permis de retracer, à partir de l'édition des anciens inventaires et documents, l'histoire de cette bibliothèque exceptionnelle que consultaient les papes, les évêques et les théologiens en quête de modèles d'orthodoxie.

**Les fonds manuscrits de l'Ordre de Prémontré** ont, eux aussi, fait l'objet d'une étude approfondie. Après la publication, en 2000, d'un premier volume qui présentait les documents disponibles sur les fonds manuscrits de chacune des 154 abbayes de l'Ordre de Prémontré localisées en France, ont été publiés en 2006 (CNRS Editions, 568 p.) les éditions de tous les documents (catalogues, inventaires, listes diverses) connus qui fournissent des renseignements sur le contenu de ces collections du XII<sup>e</sup> siècle à la Révolution. L'édition de ce corpus met ainsi à la disposition des chercheurs les matériaux indispensables pour entreprendre l'histoire des textes et de leur utilisation dans les abbayes françaises de l'Ordre de Prémontré.

Les souverains n'ont pas été en reste. Dans de nombreux cas, ils ont recherché la collaboration de savants et bibliophiles pour les faire participer à la création de grandes bibliothèques d'Etat. Le programme « **Cercles érudits** » se propose d'étudier le fonctionnement des réseaux savants, qui jouèrent un rôle fondamental du XIV<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle dans l'essor de l'érudition moderne, mais aussi dans la formation de ces bibliothèques princières. Dans le cadre d'une collaboration déjà ancienne avec la Bibliothèque nationale de Hongrie sur le programme « **Matthias Corvin** » (roi de Hongrie, 1458-1490), un colloque international a été organisé par l'IRHT, en novembre 2007, dont les actes sont actuellement sous presse (<http://corvin.irht.cnrs.fr/>).

La bibliothèque, comme laboratoire du texte, est indissociable de l'école, dans toutes les acceptions du terme. Le neuvième centenaire de la fondation de Saint-Victor par Guillaume de Champeaux, en 1108, a été l'occasion d'un grand colloque international sur ***l'influence et le rayonnement de l'école de Saint-Victor de Paris au Moyen Âge***, en septembre 2008. Près de trente spécialistes de l'histoire intellectuelle du Moyen Âge, originaires de huit pays différents, ont étudié l'influence victorine dans leur domaine de compétence : histoire des méthodes pédagogiques, des bibliothèques, des sciences et des techniques, de la géographie, de l'historiographie, de l'exégèse biblique, de la poésie liturgique... **L'école de Chartres au XII<sup>e</sup> siècle** a, elle aussi, marqué la vie intellectuelle de l'Occident médiéval. Mais une grande partie des manuscrits liés aux études chartraines a souffert de l'incendie de la bibliothèque municipale de Chartres après un bombardement américain en 1944. Les manuscrits qui ont pu être sauvés (960 environ) sont, pour beaucoup d'entre eux, réduits à l'état de fragments, parfois vitrifiés, empilés dans des liasses non classées et donc non identifiées. Le programme conçu par l'IRHT vise à restaurer, numériser, identifier et reclasser ces manuscrits. Une quarantaine de manuscrits a d'ores et déjà été numérisée et un financement d'Adonis va permettre d'entamer une opération de restauration et de numérisation en collaboration avec la BnF, dès l'automne 2009. Parallèlement, l'équipe scientifique qui regroupe une vingtaine de membres de l'IRHT et d'autres institutions a commencé le travail d'identification des textes qui se poursuivra durant le prochain quadriennal.

Prolongeant les recherches sur les écoles et sur les méthodes intellectuelles médiévales, les travaux entrepris dans le cadre d'un programme commun avec le Huygens Instituut (La Haye) sur **la Faculté des arts de Paris** ont abouti à de nombreuses publications dans l'une des collections de l'IRHT (*Studia Artistarum*-Brepols). Le répertoire des textes et des maîtres (ca 1200-1500), en particulier, s'est enrichi, entre 2005 et 2007, de deux nouveaux volumes (*Studia Artistarum*, 13, 2005, 212 p. et 15, 2007, 250 p.). Ce répertoire consacré aux écrits et aux lectures des maîtres constitue un instrument de travail fondamental pour l'histoire intellectuelle de cette période.

Parmi les maîtres parisiens en théologie, au XIII<sup>e</sup> siècle, **Thomas d'Aquin** occupe, sans aucun doute, une place privilégiée. Plusieurs membres de l'IRHT lui ont consacré des travaux, en particulier Adriano Oliva dont la thèse sur les débuts de l'enseignement de Thomas d'Aquin et sa conception de la *sacra doctrina*, parue en 2006, lui a valu une médaille de bronze du CNRS (2008). Président de la Commission léonine, chargée de l'édition critique des œuvres complètes de Thomas d'Aquin, ce chercheur a beaucoup contribué à la vitalité de ce domaine de recherche en participant à de nombreuses manifestations en France et à l'étranger et en publiant trois ouvrages collectifs ou numéros thématiques de revue entre 2005 et 2007.

### *La rencontre des cultures*

La réunion dans un même laboratoire de sections étudiant les grandes aires linguistiques du pourtour méditerranéen – hébreu, grec, syriaque, copte, latin, arabe et roman – de l'Antiquité à la Renaissance, favorise incontestablement le croisement des questionnements et des compétences. C'est une richesse que l'IRHT met à profit pour mener plusieurs programmes centrés sur la rencontre des cultures. Les éditions et études, achevées ou en cours sur **les relations entre versions orientales et versions grecques de plusieurs œuvres majeures** (d'Anastase le Sinaïte, d'Evagre le Pontique, de Théodoret de Cyr ou bien encore le texte de l'Evangile de Marc) ont débouché sur la publication d'un certain nombre d'articles et d'une édition princeps d'un texte d'Evagre le Pontique (auteur monastique de la fin du IV<sup>e</sup> siècle) publiée en 2007 dans la collection Sources chrétiennes (Le Cerf, 349 p.).

En 2005, les premiers résultats d'un travail de recherche sur le *Grand Commentaire d'Averroès au De Anima d'Aristote* ont été publiés par deux membres de l'IRHT (Vrin, 120 p.). Depuis le Moyen Âge, ce *Grand Commentaire* d'Averroès n'était connu des philosophes que dans sa version latine. Il y a une vingtaine d'années, les gloses d'un manuscrit de Modène, écrites en arabe mais en caractères hébraïques, étaient identifiées comme étant des fragments de l'original arabe. Cette publication particulièrement neuve et originale a permis de mesurer les différences entre la version arabe et sa traduction latine et de retrouver ainsi une version antérieure du commentaire qui était connue de certains philosophes juifs à Saragosse, ce qui montre aussi qu'en Espagne chrétienne, plusieurs *studia* dispensaient aux étudiants juifs un enseignement de philosophie averroïste, en hébreu et en arabe.

Les **échanges culturels entre juifs et chrétiens** n'étaient pas moins importants comme l'ont montré des études sur **l'utilisation des sources hébraïques par les auteurs chrétiens**, et comme en témoignent aussi **les traductions d'œuvres latines en hébreu**, notamment dans les domaines de la philosophie et de la grammaire. Le **dictionnaire hébreu-latin-français du XIII<sup>e</sup> siècle** (Brepols, 2008, 282 p.), publié dans le cadre d'une collaboration entre l'EPHE (4<sup>e</sup> Section des sciences historiques et philologiques) et l'IRHT, est, quant à lui, exemplaire d'une recherche qui associe des spécialistes des différentes aires linguistiques. Cet ouvrage présente l'étude approfondie et l'édition critique de la Bible hébraïque écrite par des érudits chrétiens à l'abbaye de Ramsey, dans l'est de l'Angleterre, à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle. Chacune des entrées en hébreu dans le dictionnaire (plus de 3500 classées alphabétiquement) sont traduites en latin ainsi qu'en ancien français. On croyait jusqu'ici que la connaissance de l'hébreu en Angleterre avait été essentiellement le fait des Franciscains. Cette remarquable découverte révèle, dans un tout autre milieu, une véritable école dont l'effort s'échelonne sur plusieurs générations.

Le sens des mots est au cœur de la recherche en sciences humaines, au Moyen Âge comme de nos jours. Les travaux de lexicographie latine entrepris par l'IRHT, au sein d'un réseau européen placé sous le patronage de l'Union académique internationale, en vue de l'élaboration d'un **nouveau dictionnaire du latin médiéval** a progressé régulièrement ces dernières années, donnant lieu à la publication d'un nouveau fascicule et d'un supplément à l'*Index scriptorum* de 1973. Les nouvelles orientations méthodologiques prises aujourd'hui par ce programme (développement de la numérisation des dictionnaires et participation à l'élaboration d'outils logiciels spécifiques) témoignent aussi de la réflexion approfondie menée au sein du laboratoire sur l'application des nouvelles technologies aux disciplines d'érudition.

### *L'écrit et l'image dans la société*

La chaîne du travail, nous l'avons dit, se veut continue à l'IRHT, depuis la recherche et l'identification des sources jusqu'à leur exploitation et leur interprétation. Entre les deux bouts de cette chaîne, l'édition critique des textes, obtenue par la confrontation des leçons et la reconstitution de leur généalogie, est inséparable de l'étude de leur contenu. Les travaux du laboratoire sur les savoirs véhiculés par les textes sont très nombreux et s'intéressent à presque tous les domaines des sciences humaines (histoire, géographie, littérature, histoire de la philosophie, du droit, des arts et des sciences, etc.). L'un des domaines les mieux représentés est sans doute celui de la philosophie et de la théologie. Nombreuses sont les publications de ces dernières années qui témoignent de la vitalité de ces études en grec, hébreu ou latin. On notera en particulier les travaux en patristique grecque sur **Evagre le**

**Pontique**, évoqués plus haut, et sur **Jean Chrysostome** (Corpus Christianorum, Series Graeca, Brepols, 2008, LXXXI-83 p.), ainsi que les travaux sur la grammaire philosophique d'inspiration aristotélicienne, à la Renaissance, au travers de l'édition, traduction et commentaire du *De causis linguae latinae* de **Jules-César Scaliger**, érudit padouan établi en France au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle.

La littérature hagiographique, grecque, latine ou romane, occupe elle aussi une place importante à l'IRHT. Pour le haut Moyen Âge, on signalera, en particulier, l'importante enquête sur les écrits hagiographiques transmis sous le nom **d'Ambroise de Milan** (m. 397) qui vient d'être publiée dans la collection des Études Augustiniennes (2008, 621 p.) ; en Orient, la traduction commentée (2006, 239 p.) de la collection des **miracles de saint Jean et saint Cyr** rédigée par Sophrone de Jérusalem au début du VII<sup>e</sup> siècle, nous renseigne sur la vie sociale, culturelle et religieuse de l'Alexandrie byzantine. **L'hagiographie franciscaine**, quant à elle, s'est enrichie de six nouveaux volumes qui mettent, entre autres, à la disposition des chercheurs et des étudiants de nouvelles sources et nombre de textes sur François d'Assise traduits en français pour la première fois

Dans le domaine roman et dans un registre plus littéraire, l'édition du traité **La Somme le roi**, rédigé à la demande du roi en 1279 par un dominicain, frère Laurent, confesseur de Philippe III le Hardi, est parue en 2008 (Paris, 591 p.). **Une monographie sur Antoine de la Sale** avec une nouvelle édition de son *Traité des anciens et nouveaux tournois* (Droz, 2006, 425 p.) illustre quant à elle, de manière exemplaire, l'apport fondamental qui peut représenter l'approche codicologique et paléographique pour l'histoire littéraire en général.

Dans la culture manuscrite, les textes sont intimement liés aux images. On a dit, à juste titre, que les manuscrits étaient le plus grand musée de la peinture médiévale. Cette partie de l'étude des manuscrits occupe une place très importante à l'IRHT qui, sans négliger leur dimension proprement artistique, considère surtout les figurations contenues dans les manuscrits comme élément intrinsèque des savoirs qu'ils fixent, adaptent aux périodes traversées et transmettent. La géographie est un très bon exemple de l'association étroite entre savoirs et images, figures et textes, et les recherches menées, dans ce domaine, sur les *mappae mundi* ont, entre autres, permis de découvrir de nouveaux textes décrivant des cartes médiévales. D'un autre côté, l'étude de la transmission de **la géographie de Ptolémée en Occident**, entre le IV<sup>e</sup> et le XVI<sup>e</sup> siècle (Brepols, 2009, 443 p.) est venue éclairer non seulement la transmission des manuscrits mais aussi le transfert culturel qui s'est opéré entre l'Antiquité et la Renaissance d'une part, Byzance et la latinité d'autre part.

L'un des grands programmes documentaires de l'IRHT est la constitution d'une vaste **base de données d'images (Initiale)** à partir des reproductions de l'iconographie des manuscrits enluminés des bibliothèques universitaires et municipales de France et plus récemment des musées nationaux. Les manuscrits enluminés y sont décrits et leur décor indexé. Avec plus de 120 000 reproductions de 8 000 manuscrits conservés dans 185 dépôts différents, associées à des notices, cette base de données est aujourd'hui l'instrument consacré à l'enluminure médiévale le plus important au monde. La richesse de ses données en fait un véritable catalogue de manuscrits enluminés, où les identifications, les datations et les localisations sont souvent plus sûres et affinées que celles qu'on trouve dans les anciens catalogues. Avec sa publication partielle (60% environ des notices) sur les sites *Enluminures* (<http://www.enluminures.culture.fr/>) et *Liber floridus* (<http://liberfloridus.cines.fr/>), et bientôt sa publication complète sur le site de l'IRHT, la base *Initiale* est devenue consultable gratuitement par tous sur internet, offrant aux chercheurs une matière souvent inédite et aux bibliothèques conservant les manuscrits une vision raisonnée de leurs collections.



**L'écrit** – c'est une évidence – **est très lié aux institutions, à la cité, aux sociétés** qui le produisent. Selon les cas, il peut être porteur de sacralité, vecteur d'idéologie, garant d'autorité. Par son discours comme par les figures qui l'accompagnent, l'écrit influe aussi puissamment sur les représentations. Il n'est donc pas seulement – ni toujours – le reflet d'une réalité, il est aussi le miroir d'une norme, d'un modèle, d'une image.

La littérature arabe offre de nombreux exemples de l'image que les sociétés médiévales se faisaient du souverain idéal. **Une monographie sur Saladin** (Flammarion, 2008, 761 p.) est venue montrer à quelles sources puise ce système de représentations (figures biblico-coraniques et modèles issus de la tradition hellénistique) et dans quel but (légitimation d'un pouvoir contesté). D'autre part, s'il est un domaine dans lequel se posent les questions des relations entre normes et pratiques c'est bien celui du **droit musulman**. Les recherches menées sur ce sujet à partir d'un fonds d'archives unique en son genre – quelque 900 documents juridiques du XIV<sup>e</sup> siècle, actes notariés et documents des tribunaux conservés à Jérusalem – ont permis de reconstituer les différentes étapes du travail d'un tribunal de *cadi*. Elles ont aussi été le point de départ d'un projet européen de recherche (ERC-Advanced Grant) qui se déroulera sous la direction d'un chercheur de l'IRHT de 2009 à 2013 (voir Projet 3.2).

Autant les archives et autres documents écrits de la vie quotidienne sont rares à nous être parvenus du monde islamique médiéval, autant ceux de l'Égypte à l'époque antique (papyrus et tessons de poterie ou *ostraca*) et ceux de l'Occident médiéval ont survécu en nombre. Les fouilles entreprises avec l'aide du ministère des Affaires étrangères et de l'IFAO, qui ont pour objet l'exploration des fortins romains implantés **le long des routes du désert oriental égyptien**, ont livré plus de 15 000 textes essentiellement des *ostraca*. Les catalogues paraissent régulièrement et le dernier en date (2005-IFAO, 283 p.) s'intéresse à la correspondance des soldats de la garnison du fortin de Krokodilô. Divers sujets de la vie quotidienne de cette garnison y sont traités tels que la relève, la discipline, la réparation du moulin... Le travail entrepris par ailleurs sur la collection des **papyrus de la Sorbonne** (plus de 2000 pièces inventoriées et 3000 « probables ») doit déboucher prochainement (en 2010) sur la publication du troisième volume des *Papyrus de la Sorbonne*.

Pour les médiévistes occidentaux, les cartulaires (recueils de copies de chartes) représentent une mine d'informations de toutes sortes. Après la publication en 2003 du *Répertoire des cartulaires du Sud-Est de la France* (CNRS Editions), l'IRHT a mis en place une nouvelle politique de publication en ligne sous forme d'une base de données appelée **CartulR** publiée en 2006 sur la plate-forme TELMA (<http://www.cn-telma.fr/cartulR/>). Une nouvelle version sera mise en ligne très prochainement. Dans ce domaine, l'année 2008 a été également marquée par un événement important : celui de la création d'un **GDR « Diplomatique »**, placé sous la direction d'un chercheur de l'IRHT, qui rassemble pour la première fois toutes les équipes spécialisées en histoire des pratiques de l'écrit documentaire en France (<http://www.gdr-diplomatique.net/>).

En Occident toujours, **les derniers Capétiens** ont fait l'objet de travaux dans le cadre d'une ANR « jeune chercheur » (2006-2010) dont les premiers résultats, éditions d'enquêtes et d'actes royaux, viennent d'être publiés en ligne sur la plate-forme TELMA (<http://www.cn-telma.fr/>).

Enfin, l'étude des institutions religieuses occupe une place spécifique à l'IRHT tant celles-ci apparaissent étroitement liées aux écrits qu'elles produisent ou qu'elles conservent. On sait l'importance qu'a représenté la Réforme grégorienne dans la vie religieuse et culturelle du Moyen Âge. Des formes nouvelles de vie religieuse, mais aussi des transformations sociales et politiques en sont issues, qui ont posé les prémisses des sociétés

modernes. Les travaux menés, en particulier, sur **Robert d'Arbrissel** (Brepols, 2006, 772 p.), fondateur de Fontevraud (recherche de nouveaux témoins manuscrits, éditions et introductions critiques de corpus, commentaires), ont permis de mieux définir les mutations induites par la Réforme grégorienne, en particulier dans la relation entre hommes et femmes et dans les nouvelles formes de gouvernement.

### *Les enjeux du numérique et de l'électronique*

Les spécialistes des disciplines d'érudition se sont très tôt intéressés aux **technologies modernes** et ont tenté de tirer parti pour leurs recherches des nouvelles possibilités offertes par l'informatique, la numérisation et l'édition électronique. L'IRHT, qui a joué un rôle pionnier dans l'utilisation des nouvelles technologies, dès sa fondation en 1937, avec la photographie et le microfilmage des manuscrits, a acquis, ces dernières années, une grande compétence aussi bien dans le domaine de la numérisation des manuscrits que dans celui de l'élaboration de bases de données et de l'édition électronique. C'est à lui qu'ont eu recours les ministères de la Culture et de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, en 2005, pour l'élaboration d'un cahier des charges de la **reproduction numérique des documents anciens** ; c'est aussi à lui et à l'École nationale des chartes qu'ont été confiées, en 2006, la création et la gestion d'un centre de ressources numériques (TELMA), aujourd'hui financé par le Très Grand Équipement (TGE) Adonis dont l'objectif est la **publication électronique des manuscrits et des archives** (<http://www.cn-telma.fr>). Cette plate-forme qui est destinée à accueillir des corpus de ses deux fondateurs mais aussi d'autres équipes, en format XML et en respectant l'initiative internationale d'encodage TEI, contient à ce jour une quinzaine de corpus (8 de l'ENC, 6 de l'IRHT et 1 commun) et 8 nouveaux projets sont en cours de réalisation. L'objectif, dans les années à venir, outre la publication de nouveaux corpus, est l'élaboration d'outils d'interrogation et de parcours afin d'affiner les possibilités de recherche sur ces corpus.

Les quatre dernières années ont été également marquées par un essor important des **bases de données** dans lesquelles sont progressivement versées et mises à jour les abondantes ressources documentaires du laboratoire (des millions de notices et de fiches sur les auteurs, les œuvres, les manuscrits, les copistes, les possesseurs, les collections, les *incipit*...). Ces bases de données sont progressivement mises en ligne. Le laboratoire a adopté une politique très claire de mise en ligne gratuite sur internet grâce à l'utilisation de formats et de logiciels libres (Mysql, xml...) <sup>1</sup>. A ce jour (août 2009) deux bases de données de gestion (catalogue de la bibliothèque et Medium, base de gestion des reproductions photographiques) et quatre bases de données scientifiques (Enluminures, Liber Floridus, BUDE et Pinakes) élaborées par différentes équipes de l'IRHT sont librement accessibles sur internet <sup>2</sup>. Une base (Jonas) est en ligne avec accès réservé aux équipes qui participent au programme. Deux autres bases au moins (Initiale, ILM) seront en ligne d'ici la fin de l'année 2009. La base Bibale sur les bibliothèques anciennes, en construction, sera mise en ligne en 2010 grâce à la contribution du programme ANR BIBLIFRAM coordonné par l'IRHT.

---

<sup>1</sup> A une seule exception près, celle des incipits latins, programme pour lequel l'IRHT est lié par contrat à l'éditeur Brepols.

<sup>2</sup> <http://bibliotheque.irht.cnrs.fr>; <http://medium.irht.cnrs.fr>; <http://www.enluminures.culture.fr> (en collaboration avec la DLL); <http://liberfloridus.cines.fr> (en collaboration avec la MSTRD) ; <http://bude.irht.cnrs.fr>; <http://pinakes.irht.cnrs.fr>;

### *Des collaborations nationales et internationales*

L'ouverture, pratiquée de longue date à l'IRHT, est un facteur déterminant aussi bien dans la conduite de ses programmes que dans la diffusion et la valorisation de ses recherches. Les collaborations que ses équipes ont nouées avec des institutions françaises et étrangères sont trop nombreuses pour être citées ici. On les retrouvera dans la description détaillée des programmes et dans la liste des conventions signées par l'IRHT jointe en annexe. Signalons simplement le rôle de pilote joué par l'IRHT dans la **création de deux GDR** (« Les matériaux du livre », 2004-2007 et « Diplomatique », 2008-2011) et dans la création du **GIS « Sources de la culture européenne et méditerranéenne »** qui regroupe une quinzaine de partenaires répartis dans toute la France (convention en cours de signature, voir Projet, Auto-analyse).

L'organisation par l'IRHT de **plusieurs colloques internationaux** témoigne également de sa capacité à créer des espaces de rencontres et d'échanges scientifiques. En 2006 et 2007 sont parus les deux volumes des actes du 8<sup>e</sup> congrès international d'études coptes (Paris, 28 juin-3 juillet 2004). La principale organisatrice de cet événement scientifique est membre de l'IRHT. En novembre 2007, le colloque Matthias Corvin (<http://corvin.irht.cnrs.fr>) a accueilli des intervenants de huit pays différents et a réuni plus de quatre-vingts participants. Les actes viennent de paraître (Budapest, 2009, 340 p.). Quant au colloque organisé à l'occasion du neuvième centenaire de la fondation de Saint-Victor de Paris, en septembre 2008, il a permis d'entendre une trentaine de spécialistes de l'histoire intellectuelle du Moyen Âge parler de l'influence victorine dans leur domaine de recherche. Tout récemment, le deuxième « Colloque international Philodème de Gadara » (17-19 juin 2009), consacré aux rouleaux de papyrus carbonisés d'Herculaneum conservés à l'Institut de France, a rassemblé en priorité les spécialistes du groupe européen TELEPHe (Traduire Ensemble en Langues Européennes les Papyrus d'Herculaneum) mais il a aussi été ouvert à des chercheurs d'autres disciplines, en particulier la philologie grecque et la philosophie antique.

L'IRHT a montré également sa capacité à conduire des recherches à un niveau européen en obtenant deux années de suite un **financement de l'ERC (European Research Council)**. En 2007, un budget d'un million d'euros a été accordé à un programme de l'IRHT portant sur les papyrus arabes intitulé « The Formation of Islam: The View from Below ». La responsable du projet, P. Sijpesteijn a cependant été élue, en 2008, professeur à l'université de Leyde. Elle est donc partie avec son programme. Au cours de cette même année 2008, le projet déposé par C. Müller sur les documents et archives arabes (« Islamic Law Materialized : Arabic legal documents, 8th to 15th Century », voir Projet, 3.2) a obtenu lui, aussi, la somme d'un million d'euros sur cinq ans.

### **FORMATION ET VALORISATION**

En tant qu'UPR, l'IRHT a pour mission première la recherche fondamentale et la constitution d'une documentation sur les manuscrits et les premiers imprimés. Cependant les disciplines d'érudition étant de moins en moins enseignées à l'université, il est apparu nécessaire, dès les années 1990, d'y développer aussi la formation à la recherche.

Individuellement, les membres de l'IRHT, à des degrés divers, sont impliqués dans **l'encadrement des étudiants et jeunes chercheurs**. Parmi les Directeurs de recherche, deux sont également Directeurs d'Étude cumulants à l'EPHE et, à ce titre, assurent leur service dans cet établissement. La plupart des membres associés à l'IRHT sont des universitaires ou

des Directeurs d'Études de l'EPHE qui dirigent les travaux de leurs étudiants dans le cadre de leur établissement.

Certains chercheurs de l'IRHT sont également invités à donner des cycles de conférences dans des universités étrangères. D'autres encadrent des mémoires de masters ou – lorsqu'ils sont habilités à diriger des recherches et qu'ils ont obtenu leur rattachement à une école doctorale – des thèses. Il est évident que le nombre de directions de thèses est insuffisant et qu'il serait souhaitable que les chercheurs habilités à diriger des recherches fassent bien davantage profiter les étudiants de leurs compétences et de leur savoir-faire. Mais cette insuffisance ne relève pas – il faut le souligner – de leur seule responsabilité. En effet, jusqu'à ce jour, non seulement l'IRHT n'était rattaché à aucune école doctorale en particulier, mais les étudiants en thèse – nous le savons – se recrutent aussi dès la licence ou le master. Or seuls les enseignants chercheurs sont en contact avec ces étudiants et le nombre de plus en plus réduit de doctorants dans nos disciplines n'incite pas les professeurs des universités à les rediriger vers les chercheurs des UPR, sinon pour leur demander conseil ou travailler de manière informelle sous leur direction. Pour tenter de remédier, en partie au moins, à cette situation, l'IRHT s'est rapproché de l'EPHE et vient de conclure avec cet établissement une convention aux termes de laquelle les chercheurs de l'IRHT habilités à diriger des recherches pourront désormais diriger des thèses à l'EPHE sans avoir besoin de demander l'autorisation du Directeur d'Étude de leur spécialité. C'est un progrès important, que l'on doit en grande partie à l'ouverture pratiquée par l'actuel Président de l'EPHE, Jean-Claude Waquet. Même si cette mesure ne résout pas tous les problèmes, il est incontestable qu'elle encouragera les directeurs de recherche de l'IRHT à encadrer des doctorants sur des sujets relevant de leur discipline.

Par ailleurs, l'IRHT organise depuis une quinzaine d'années **un stage d'initiation au manuscrit médiéval** qui rencontre un très vif succès auprès des étudiants, français et étrangers. Le stage sur le manuscrit occidental se déroule sur une semaine en octobre et aborde différents thèmes sous forme de cours magistraux ou d'ateliers (présentation de manuscrits, codicologie, histoire de l'écriture, mise en page et décoration, transmission des textes, rapports texte/image, héraldique, histoire des bibliothèques, passage du manuscrit à l'imprimé, édition de texte). Une journée d'initiation au manuscrit arabe est également organisée chaque année et plus récemment s'est mis en place à Orléans un stage sur les manuscrits musicaux.

Chaque année, les chercheurs et ingénieurs de l'IRHT organisent aussi **une quinzaine de séminaires** qui se déroulent sur plusieurs séances d'octobre à mai. Ces séminaires, souvent conduits en étroite relation avec des établissements d'enseignement supérieur, concernent divers aspects thématiques ou linguistiques peu enseignés dans les universités (éditions de textes, codicologie, musicologie, histoire des bibliothèques, diplomatique, iconographie des manuscrits...). Dans certains cas, les étudiants ont la possibilité de les faire valider dans leur cursus universitaire. Afin de diffuser auprès des étudiants toute l'information nécessaire sur les enseignements des sources et leurs méthodes, l'IRHT a aussi été avec le CESCO (université de Poitiers-CNRS), l'École nationale des chartes et l'École pratique des hautes études à l'origine de **l'École de l'Érudition en Réseau**. Celle-ci est aujourd'hui en cours d'évolution et sera intégrée au futur site internet du GIS « Sources de la culture européenne et méditerranéenne ».

**Le cycle thématique de l'IRHT**, composé d'une série de conférences, attire des étudiants et des chercheurs de l'ensemble de la communauté scientifique pour faire le point sur l'actualité de la recherche autour d'un thème chaque année différent. Depuis 2008-2009,

ces rencontres qui se déroulaient sur une demi-journée par mois ont été regroupées en deux journées complètes, réparties sur l'année, afin de permettre des échanges plus approfondis.

Il faut souligner, en outre, le **rôle d'expertise** joué par l'IRHT pour tout ce qui concerne le livre médiéval. Chercheurs, conservateurs de bibliothèques ou de musées, libraires de livres anciens, particuliers, font souvent appel à ses membres pour dater, localiser, identifier des textes, des possesseurs ou des artistes, retracer l'histoire des manuscrits qui passent entre leurs mains. Les compétences des équipes de codicologie, de paléographie latine et des sources iconographiques sont particulièrement sollicitées.

Pour apprécier l'ensemble des **actions de l'IRHT destinées au grand public**, il faudra se reporter à l'annexe 1 et aux fiches individuelles des chercheurs et ingénieurs de recherche. Mentionnons simplement, pour mémoire, les très nombreuses interventions de ses membres dans les médias, les journaux ou revues à très large diffusion. L'IRHT intervient aussi plus officiellement dans des manifestations annuelles telles que le Salon de l'étudiant et du lycéen ou « Science en fête », ainsi que dans des célébrations ponctuelles pour lesquelles il est souvent sollicité (parmi les plus récentes : « Ville européenne des sciences » au Grand Palais à Paris, 14-16 novembre 2008, ou encore « Célébration des 50 ans de la Culture » à Semoy, le 13 octobre 2009).

## ORGANIGRAMME ET VIE DU LABORATOIRE

L'organisation d'un laboratoire qui compte près d'une centaine de personnes dont 74 membres permanents (chercheurs et IT) répartis sur cinq sites différents, entre Paris et Orléans, n'est pas toujours facile. Certes, les cinq réunions annuelles du conseil de laboratoire, l'assemblée générale annuelle, le stage destiné aux étudiants, les nombreux séminaires et conférences, les réunions entre équipes et les rencontres amicales organisées lors des départs en retraite ou pour célébrer des événements importants (remise de médaille, publications d'hommages...), sont autant d'occasions d'échanges. Mais on ne dissimulera pas les difficultés qui résultent parfois d'une telle dispersion : coûts des déplacements, doublons dans certains achats de livres, défauts de communication entre les équipes, alourdissement du « management »... Peu nombreux sont ceux qui contestent aujourd'hui le bénéfice que pourrait tirer le laboratoire, sur le plan scientifique et gestionnaire, d'une réunification de ses équipes et de ses sites. Cette unité n'est pourtant pas facile à réaliser. L'éclatement du laboratoire est le résultat d'une histoire de plus de 70 ans. Certaines de ses équipes (lexicographie latine, papyrologie) lui ont été rattachées il y a une dizaine d'années et continuent de faire partie ou de dépendre d'institutions extérieures (Institut de France, université de Paris 4-Sorbonne). D'autres se sont, au fil des années, intégrées sur le site où elles se trouvaient dans des structures dont les intérêts scientifiques étaient proches des leurs. C'est le cas des équipes travaillant sur les manuscrits arabes, grecs et de l'Orient chrétien qui font aujourd'hui partie des Instituts d'Orient du Collège de France où elles sont implantées. A Orléans, des financements ont été obtenus de la Région, des partenariats ont été noués sur place, les personnels habitent dans la région avec leur famille et ne pourraient pas, pour beaucoup d'entre eux, déménager en région parisienne.

Ces dernières années, deux projets de campus pour les sciences humaines ont vu le jour. Celui de l'Île Seguin proposé en 2007 par le Département SHS a fait long feu. Le campus Condorcet, à Aubervilliers, porté par l'EPHE, l'EHESS et l'université de Paris I, pourrait dans les années à venir intéresser l'IRHT. Dans une motion votée en assemblée générale, le 22 juin 2009, le personnel de l'IRHT ne s'est pas déclaré hostile à un regroupement sur un campus ambitieux des laboratoires travaillant sur les disciplines de l'érudition, mais a demandé, dans

ce cas, à être associé aux négociations afin que ce regroupement s'accompagne d'une amélioration des conditions de recherche et non d'une dégradation ou d'une perte d'autonomie et de surfaces.

Un autre problème, plus grave et plus immédiat sans doute, est celui de **la baisse continue des effectifs de l'IRHT** depuis bientôt une dizaine d'années. Déjà dans le rapport précédent, nous avons souligné la pyramide des âges vieillissante et la nécessité de recruter de jeunes ingénieurs et chercheurs dans certaines disciplines menacées d'extinction. Nous avons aussi indiqué l'importance du travail accompli par les ingénieurs de recherche à l'IRHT, chargés de l'élaboration d'instruments de recherche qui réclament un travail de longue haleine, érudit et minutieux que les chercheurs, absorbés par leurs propres programmes de recherche, ne peuvent pas toujours accomplir. Nous n'avons pas suffisamment été entendus, puisque les effectifs permanents de l'IRHT en passant de 109 en 2000 à 74 aujourd'hui ont diminué de près de 30%, au détriment, en particulier, des ingénieurs dont le recrutement s'est quasiment tari (**entre 2002 et 2010 : 23 départs d'IR pour 3 arrivées dont 1 à la bibliothèque**). **Douze nouveaux départs de chercheurs et d'ingénieurs sont à prévoir entre 2009 et 2012**. A ce rythme que deviendra l'IRHT dans quelques années si un nombre suffisant de postes ne lui est pas attribué ? La direction du CNRS a clairement indiqué qu'elle souhaitait conserver ses UPR et même les renforcer. Nous souhaitons donc qu'un véritable contrat « objectifs-moyens » se mette en place entre la direction du CNRS et l'IRHT afin de permettre à ce dernier de poursuivre des programmes qui servent l'ensemble de la communauté scientifique et de conserver la réputation d'excellence qui est la sienne, en France comme à l'étranger.